



Buckler

Crédit Mutuel de Bretagne

Crédit Mutuel

de Bretagne

Ci-dessus, le Circuit cycliste international de Plouay en 1937, qui empruntait les rues du bourg. Cette année-là, Jean-Marie Goasmat (photo ci-des-Jean-Marie Goasmat, sous) de Pluvigner - un voisin, ou presque - l'emporta, après avoir gagné un nom de la le fameux Circuit de l'Ouest, créé lui aussi en 1931. Avec Lucien Petit-Breton, Ferdinand Le Drogo, Jean Robic, Louison Bobet et légende du cyclisme Bernard Hinault, Jean-Marie Goasmat fait partie des grands coureurs bretons de légende !

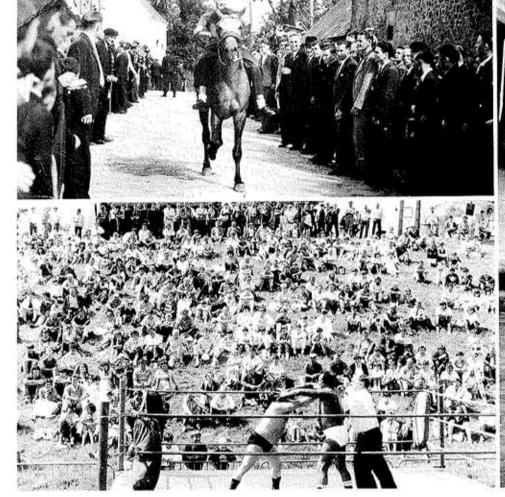
La victoire de Goasmat à Plouay, en 1937, est restée dans les annales. Echappé en compagnie de Oubron, "le farfadet" für véritablement transcendé par les encouragements d'une foule en délire. Renversant les barrières, elle portait déjà son héros en triomphe, alors que Fournier et Lucien Lauck ne s'étalent pas encore disputés la troisième place. Le circuit de l'époque était très grand et passait par les communes environnantes. Les conditions de course étaient épouvantables. "Les types couraient sur des vélos à pignon fixe", rappelle Jacky Prado. Il fallait avoir les "jambonneaux" de Cogan ou Goasmat! Les crevaisons étaient très nombreuses, mais ils étaient habitués à la dure. Aujourd'hui, on appellerait ça de l'héroïsme!" Une autre grande figure du cyclisme breton, Pierre Cloarec, dit "Cloclo", l'emporte en 1938. Champion du cassage de pédalier, ce fils de paysans de Pleyben était un batailleur infatigable, en qui le public breton aimait reconnaître certaines valeurs empreintes de courage, de startijen. Lui aussi symbolisait la revanche des gens

Les fêtes de Saint-Ouen Jusqu'en 1990, l'épreuve cycliste, qui a

peu à peu pris le nom de Grand Prix, continuera de se dérouler le trente-cinquième mardi de l'année, fin août ou début septembre, à la suite des fêtes patronales de Saint-Ouen. Car le vélo ne représente qu'une partie des réjouissances. Dans les années trente, le samedi est consacré à la distribution de pain aux indigents. Le dimanche, outre les cérémonies religieuses, a lieu une course de bicyclette pour hommes mariés de plus de trente ans, ainsi qu'une course de bicyclette régionale, longue de 60 km. En soirée, se déroulent des concours de chars fleuris et de décorations de rues, suivis d'un feu d'artifice et d'une grande retraite aux flambeaux. Le lundi est jour de foire. Le mardi, en plus du fameux Circuit cycliste, ont lieu des concours de boules, ainsi qu'un raid hippique, couru en deux manches de 7 km. Enfin, le mercredi est consacré à la lutte bretonne, organisée par la Falsab. En 1935, par exemple, on compte 50 lutteurs engagés, qui s'affrontent devant quelque 3 000 personnes.

Après guerre, le samedi est soir de bal. Le dimanche, au raid hippique et à la lutte bretonne, s'ajoutent des combats de catch qui verront, au fil des ans, défiler toutes les vedettes de ce sport, alors très populaire. Le lundi est consacré à la foire et aux concours de boules, et le mardi aux courses cyclistes. L'entrée du Circuit international étant gratuite, les recettes du comité des fêtes reposent essentiellement sur les buvettes et la recette, souvent généreuse, des combats de catch.

Jacky Prado, un temps bénévole, devient secrétaire général du comité de 1959 à 1977, succèdant à son père, décédé en 1958. Il se souvient de quelques tensions : "Déjà, il fallait tenir. Certains voulaient modifier la date de la course. Pour nous, il n'en était pas question. On a très vite appris à discuter avec les gens de la Fédération de cyclisme et les autres messieurs. On ne faisait pas de complexes et ils ont dû apprendre à faire avec la ténacité des Bretons. On se dévouait tellement... A Plouay, il y a toujours eu une bonne mentalité. Et puis, c'est une commune qui a su évoluer avec son temps. "Autrefois, il y avait beaucoup de charcutiers, ici. Ils déballaient aux halles de Lorient et étaient très connus. Le comité des fêtes était formé de commerçants. Plutôt à droite. Comme ça, y'avait pas de dispute, politiquement. On était unis. Cet état d'esprit n'a pas



SYCLES

des fêtes de Saint-Ouen,

la compétition entre les quartiers du bourg de Plouay battait son plein;

c'est à qui aurait les rues les

mieux décorées, comme ici,

dans les années 1920, pour

honorer leur saint patron !

concours. Celui-ci, en 1928,

vantait les cycles "La Petite-

Bretonne", une excellente marque, se souvient-on,

vendue aux "Cycles de luxe"

que l'on voit sur la photo -,

magasin tenu par René

Ci-contre, en 1932, un

Le Tohic, dit René "Cam".

groupe de Plouaysiennes prépare les guirlandes de

la fête, confectionnées

ement avec des feuilles de houx enfilées sur de longs fils.

Les chars, construits par

rues ou par quartiers,

DE

changé. Je me souviens de Laurent Pa-Pendant longtemps, les fêtes patronales de Sainttois, un gars qui s'installait. Il arrivait Ouen, outre plusieurs de Besançon, alors, tu penses bien, il courses cyclistes, verront se n'y connaissait rien au vélo. Le présidérouler des épreuves dent du comité, c'était Robert Lucas, hippiques, attelées ou qui ne quittait iamais sa blouse de boumontées, d'environ 7 km. En cher. Il lui a dit : "Si tu veux faire des haut, à gauche, à la fin des affaires ici, il te faut entrer au comité. années 1940, on assiste Il y est resté. Moi, je devais m'occuper à l'arrivée de Pierre Ribaud, de mon commerce : je tenais un hôtelun gars du pays. En bas, à gauche, un combat restaurant, dans le centre du bourg, et de catch vers 1980, dans la c'était pas toujours de tout repos de côte du Lézot. Il avait peu concilier les deux." à peu remplacé, après la Seconde Guerre mondiale, Le creux de la vague les tournois de lutte Le succès atteint aujourd'hui par le

Grand Prix de Plouay ne doit pas faire souvent plus de oublier les années de vache maigre. 3 000 spectateurs. Tous Dans les courses d'après-guerre, la suples grands de ce sport sont venus à Plouay. prématie des coureurs du cru se fait A droite, le très populaire encore sentir. Il est vrai que ceux-ci fi-Jean Gainche, de Guémenéaussi deux victoires (2° en 1959). "A cette sa croûte, il fallait Gainche et Fernand Picot. 6 - AM 114

bretonne et rassemblait

peu à peu, les coureurs vont faire défaut. Les engagements se font individuellement et les coureurs professionnels sont encore mal structurés. La catégorie des coureurs "indépendants", qui venait damer le pion aux "pros", disparaît alors, en même temps que beaucoup de courses de villages, qui étaient leur gagne-pain. Et puis, les vedettes, comme Anquetil, Coppi ou Bobet, aux palmarès copieusement garnis, répugnent à se rendre à Plouay, où seuls les vainqueurs sont récompensés, contrairement aux critériums qui, fonctionnant comme des spectacles, avec un contrat, s'avèrent évidemment fort juteux.

Mais, si le public continue d'affluer,

Le creux de la vague est atteint en 1975. "A quelques jours du départ, il n'y avait que neuf engagés; j'ai bien cru qu'il allair falloir mettre la clef sous la porte, raconte Jacky Prado. Cyrille Guimard, qui était un inconditionnel du Grand Prix, m'a annoncé qu'il viendrait. On a fait croire aux journalistes qu'il y avait déjà trente coureurs inscrits. Du coup, le public n'a pas manqué." En fait, les engagés ne sont que quatorze. Cyrille Guimard l'emporte. Bernard Hinault finit sixième.

nerveux, se souvient Jacky Prado. Ils avaient peur de ne pas être payés. Certains voulaient nous piquer la caisse. C'était une course officielle. A Plouay, on ne payait pas de cachets, mais on remboursait les frais de déplacement, si bien que la plupart des coureurs déclaraient qu'ils habitaient du côté de Nice!" In extremis, le Grand Prix est provisoirement sauvé. En remerciement, Cyrille Guimard recevra même la médaille de la ville. Un organisateur hors pair

Un jeune homme de vingt-quatre ans,

gnait "son p'tit quat' sous", comme dit

e Vannetais Jean-Marie Goasmat - an-

cienne grande figure du cyclisme -,

c'est-à-dire, pour les meilleurs, quatre à cinq fois le salaire d'un ouvrier. La lé-

gende dit que Job Morvan augmentait ainsi régulièrement le cheptel de sa

A l'origine de cette ascension sociale,

comparable à celle des boxeurs noirs

américains, une particularité bretonne :

l'existence des courses paroissiales ou

courses de pardons. Dans les années

soixante, Bernard Hinault en a dé-

nombré plus de quatre mille cinq cent

en Bretagne. Pratiquement autant que

A Plouay, comme dans tout village bre-

ton qui se respecte, le clou des fêtes pa-

tronales de Saint-Ouen est la course cy-

cliste. Entre les deux guerres, cette

course devient, grâce à son ancienneté

(1908) et à la qualité de son circuit,

l'une des compétitions interrégionales

les plus réputées du Morbihan. Le

célèbre champion pontivyen Ferdi-

nand Le Drogo la cite dans une inter-

view au journal l'Auto comme l'une de

En 1931, le docteur Berty, originaire

du pays et médecin du Tour de France,

accède à la présidence du comité des

fêtes. Sous son impulsion, la course du pardon de Saint-Ouen se transforme

en Circuit cycliste international, pa-

tronné par Le nouvelliste du Morbihan

et L'Ouest républicain : cela se passait

cinq jours avant l'acte de naissance du

mythique Circuit de l'Ouest, sous

La première édition, réunissant une

brochette de champions légendaires,

tels Charles Pélissier ou Ferdinand Le

Drogo, qui vient de remporter une

étape du Tour de France, voit la vic-

toire d'un Finistérien, Fañch Favé, roi

des courses de pardon et champion de

France des aspirants. Il faudra attendre

l'égide du journal Ouest Eclair.

Le règne des Bretons

vigner" était un vrai miraculé du sport.

Provisoirement réformé du service mi-

litaire pour sa faible constitution, il de-

viendra un coureur extrêmement

populaire, "roi de la montagne" in-

contesté du Tour de France.

De la course de

pardon au Circuit

de coureurs licenciés!

ses plus belles victoires.

international de Plouay

plutôt porté sur le football, bénévole du Grand Prix, n'admet pas sa disparition programmée. Il se nomme Jean-Yves Perron. Le gars a du caractère et s'impose rapidement comme un organisateur hors pair. Un coup de pouce providentiel vient lui donner raison : le colonel Marillier, directeur technique national au ministère des Sports, décide que Plouay sera une épreuve qualificative pour la sélection des coureurs français appelés à disputer les Championnats du Monde. Pour les meilleurs Français, Plouay devient le passage

Dès 1976, Plouay reprend de l'ampleur. Fait unique dans les annales du

la télévision de service public retrans-

met la course en direct. "Quand on

connaît le prix d'un spot publicitaire

à la télévision, on comprend l'intérêt

des sponsors pour une manifestation

qui monopolise l'antenne durant une

heure et demi", explique Gaston

Le Grand Prix est à présent classé

parmi les courses "hors classe", juste en-

dessous des dix épreuves de Coupe du

Monde. Comme Jean-Yves Perron,

Gaston Grandvalet espère toujours lui

voir franchir un nouveau palier. Mais

il se heurte à d'autres intérêts : "La So-

ciété du Tour de France est toute puis-

sante dans le cyclisme international.

Elle achète des épreuves, lorsque leurs

organisateurs se trouvent en difficulté,

et fait pression pour que celles qu'elle

possède ne soient jamais déclassées.

Parmi les dix élues au Panthéon du cy-

clisme, certaines ne souffrent d'aucune

contestation, comme Paris-Roubaix,

Milan-San Remo ou le Tour des

Flandres, contrairement à d'autres,

comme Paris-Tours, qui appartient jus-

dait pas vraiment compte, de Grand Prix en Grand Prix, de la fulgurante

évolution du cyclisme, sous la double

influence de l'argent et du suivi médi-

cal des sportifs : "Les coureurs logeaient

dans mon hôtel. A une époque, on pré-

parait les bidons. Certains prenaient

du Pernod avec du sucre, d'autres du

vin rouge... Un jour, je rentre dans la

chambre d'un coureur; le gars était en

train de se piquer. Je tombais des nues.

On ne savait rien du dopage. La presse

la fermait. Tous ceux qui savaient, la

fermaient. J'avoue que la tricherie m'a

fait perdre confiance." Le président ac-

tuel, Gaston Grandvalet, avoue aussi

son dégoût pour le dopage : "Il y a

même des imbéciles qui se dopent en

prévision de la rando cyclotouriste du

dimanche matin, pour paraître plus

Au moins, le Grand Prix de Plouay

aura échappé aux combines qui sévis-

sent dans les critériums. Ces grand-

messes de l'après-Tour, en Bretagne ou

ailleurs, sont l'objet d'arrangements

entre les coureurs. Cela s'accompagne

parfois, dénoncent certains ex-cou-

reurs, de l'expérimentation des der-

nières drogues à la mode pour amélio-

rer les performances. Ronan Pensec,

dernier vainqueur breton à Plouay, dé-

fend pourtant les critériums de Châ-

forts devant les copains! Alors...

tement à la puissante société.

cky Prado reconnaît qu'il ne

L'argent et le dopage

cyclisme, un coureur qui vient de signer sa première licence de professionnel une heure avant le départ, va l'emporter. Il cagit de Licques Bossis, qui récidive en 1977. La course devient rapide et nerveuse, passionnante à cause de l'enjeu de la sélection internationale. La foule s'y piesse. L'affluence atteint quarame mille spectateurs pour ovationner Gilbert Duclos-Lassalle, qui l'emporte en 1981, après avoir lâché ses deux compagnons d'échappée, Martin et Arnand. En 1982, après un court intermède

pendant lequel l'entrée a été payante, a course prend le nom de Grand Prix de Plonay-Ouest-France et retrouve sa gramité. C'est l'année de la victoire du sprinter Francis Castaing, devant cinquante mille personnes. En 1984, c'est la première consécration, avec l'organisation des Championnats de France, remportés par Laurent Fignon, La domination de ce dernier, alors au sommet de son art, prouve bien le caractète sélectif du circuit. La voie royale est tracée. Plouay passe en première catégorie internationale et

auribue des points dans les classements nationaix et mondiaux des coureurs. Les équipes étrangères sont de plus en plus nombreuses à participer. Pour fi-

teaulin et de Callac, qu'il a remportés :

nancer une telle épreuve, les recettes des buvettes ne suffisent plus. Le partenariat publicitaire devient essentiel et la médiatisation, le nerf de la guerre. La télévision était venue pour la première fois dès 1976. Mais le déroulement de la course, le mardi, ne facilitait pas les retransmissions. A partir des années quatre-vingt-dix, le départ aura lieu le dimanche.

Jean-Yves Perron est le véritable maître d'œuvre de cette évolution. C'est lui qui convainc Ouest-France, puis la télévision. C'est lui qui s'invite au congrès de l'Union cycliste internationale, à La Haye en 1979, qui perturbe les Assises d'Athènes en 1980. Jean-Yves Perron fait le forcing pour que Plouay soit intégré parmi les épreuves de Coupe du Monde. En 1995, le président de l'UCI, Hein Verbruggen, qui est en déplacement en Colombie, se fâche au téléphone : "Puisque vous êtes aussi sûr de vous, je vous attends demain à mon hôtel." Quelle n'est pas sa surprise en voyant débarquer le Breton quelques heures plus tard! Faute de parvenir à hisser Plouay en Coupe du Monde, Jean-Yves Perron, en 1997, arrache une compensation de taille : il obtient l'organisation des Champion-

nats du Monde de l'an 2000.

assiste à d'innombrables courses et s'impose à la table des décideurs. Réputé pour son caractère fier, intransigeant et volontaire, souvent provocateur, mais aussi chaleureux, il est un "chasseur de sponsors" redoutable. Beaucoup se demandent où il va puiser toute cette énergie. Sa réponse est on ne peut plus simple : "Je le fais pour mon village." S'il participe de près aux mutations structurelles du sport cycliste, c'est justement pour éviter que celui-ci ne se détache totalement de ses racines. Malheureusement, ses amis l'auront vu mener en même temps un autre combat, encore plus inégal, contre le cancer. La maladie l'emportera le 14 février 2000, huit mois avant

le "Mondial" de Plouay.

Jean-Yves Perron parcourt le monde,

Grandvalet, qui avait commencé comme bénévole, avant d'être responsable des concours de boules et des buvettes, devient président du comité, avec pour mission de soutenir et de canaliser l'action du bouillant Perron. La même année, Canal Plus vient expérimenter des moyens techniques extraordinaires, avec une caméra téléphérique qui plonge au-dessus de la igne d'arrivée. Enfin, à partir de 1996,

Pour moi, c'était tout bon : j'étais sé-

lectionné pour les Championnats du

Monde, qui avaient lieu à Bénidorm,

et puis j'assurais mon avenir, puisque

j'étais dans l'équipe RMO, qui arrêtait

ensuite. Bien sûr, les spectateurs pré-

fèrent quand c'est un Breton qui

gagne; c'est évident. Mais ce soutien

n'est pas déterminant. Le public bre-

ton est très sportif, les gens applau-

dissent et encouragent tous les cou-

En 1992, un chef d'entreprise, Gaston

En haut, à gauche, le bureau

du comité des fêtes à la fin

des années 1970, avec, de

gauche à droite, Louis Jégo,

vice-président (profession :

charcutier), Baptiste Le Bris,

vice-président (profession :

président (profession :

charcutier), Jean Colin,

menuisier), Jean-Yves

Perron, secrétaire, et

Jean-Louis Guigo, alors

commissaire de course

officiel de la Fédération

de cyclisme de Bretagne.

d'honneur défilent dans

Plouay en compagnie du

président du comité des

(profession: boucher),

un personnage

haut en couleurs.

fêtes d'alors, Robert Lucas

A droite, en 1981, Gilbert

double vainqueur de Paris

Roubaix, franchit la ligne

en vainqueur. Il gagnera

à nouveau en 1987.

Page précédente :

En haut, avant le départ de

l'édition 1999 du Grand Prix

Ouest-France, nouveau nom

les chasseurs d'autographes

de l'épreuve depuis 1982.

s'en donnent à cœur joie,

qu'ils soient jeunes ou...

beaucoup plus âgés.

Si les coureurs bretons

sont très sollicités, il en va

de même pour certaines

prises aussi d'assaut, tel

confie "qu'il apprécie

grandes figures du cyclisme,

Richard Virengue. Ce dernier

énormément l'ambiance de

Plouay, et y revient chaque

année avec grand plaisir !"

Au milieu, une vue très "partielle" – prise dans les

années 1980 - d'un public

enthousiaste, qui ne cesse

lci, on se croirait dans la

légendaire étape de l'Alpe

d'Huez du Tour de France :

les camping-cars arrivent

la veille, voire l'avant-veille,

pique-nique en famille

d'encourager ses champions.

Comme chaque année,

Duclos-Lassalle, le futur

reine et demoiselles

En bas, à gauche, en 1971,



AND THE PARTY OF T Crédit Mutuel ouest france GRAND PRIX QUEST FRANCE Meubles LE TALLEC

Ci-dessus, deux des ancêtres de

la bicyclette (à gauche, une draisienne à pivot de 1817, à droite, un grand-bi de 1875) que l'on peut voir au Véloparc de Plouay. Ci-contre, les deux

commentateurs actuels du

cyclisme sur France 2/France 3,

ean-René Godard (au premier

quelques minutes avant de prendre l'antenne en 1999 :

plan) et Bernard Thévenet,

une retransmission en direct

qui durera plus d'une heure.

Ci-dessous, la même année,

l'arrivée disputée au sprint,

une chose extrêmement rare sur ce circuit sélectif. Le Français

Christophe Mangin l'emporte

de justesse devant le Suisse Markus Zberg.

Palmarès du Grand Prix

1935 : Jean Le Dily (Bzh) 1936 : Pierre Cogan (Bzh) 1937 : Jean-Marie Goasmat (Bzh) 1938: Pierre Cloarec (Bzh) 1945 : Eloi Tassin (Bzh)

1946: Ange Le Strat (Bzh) 1947 : Raymond Louviot (F) 1948 : Eloi Tassin (Bzh) 1949: Armand Audaire (Bzh) 1950: Armand Audaire (Bzh) 1951: Emile Guérinel (F) 1952 : Emile Guérinel (F) 1953 : Serge Blusson (F) 1954: Ugo Anzille (F)

1955 : Jean Petitjean (F) 1956: Valentin Huot (F) 1957 : Isaac Vitré (F) 1958: Jean Gainche (Bzh) 1959: Emmanuel Crenn (Bzh) 1960: Hubert Ferrer (F) 1961 : Fernand Picot (Bzh) 1962 : Jean Gainche (Bzh) 1963: Fernand Picot (Bzh) 1964 : Jean Bourlès (Bzh) 1966 : Claude Mazeaud (F)

1965 : François Goasduff (Bzh) 1967: François Hamon (Bzh) 1968 : Jean Jourden (F) 1969: Jean Jourden (F) 1970 : Giani Marcarini (F) 1971: Jean-Pierre Danguillaume (F) 1972: Robert Bouloux (F) 1973 : Jean-Claude Largeau (F) 1974: Raymond Martin (F) 1975: Cyrille Guimard (Bzh)

1976: Jacques Bossis (F) 1977: Jacques Bossis (F) 1978: Pierre-Raymond Villemiane (F) 1979 : Frits Pirard (NL) 1980 : Patrick Friou (F) 1981: Gilbert Duclos-Lassalle (F) 1982 : Francis Castaing (F) 1983 : Pierre Bazzo (F) 1984 : Sean Kelly (Irl) 1985 : Eric Guyot (F) 1986: Martial Gayant (F) 1987 : Gilbert Duclos-Lassalle (F) 1988 : Luc Leblanc (F) 1989 : Jean-Claude Colotti (F) 1990: Bruno Cornillet (F)

1991 : Armand de Las Cuevas (F)

1996 : Franck Van Den Broucke (B)

1992: Ronan Pensec (Bzh)

1993 : Thierry Claveyrolat (F)

1994: Andreï Tchmil (Russie)

1995 : Rolf Jaermann (CH)

1997: Ferrigato Andrea (I)

1999: Christophe Mangin (F)

1998: Pascal Hervé (F)

bobany

"On dit que les critériums sont truqués, mais il faut quand même se défoncer pour gagner le Circuit de l'Aulne. Les coureurs qui disent ça n'ont pas réussi à être dans les

meilleurs, de ceux qui sont capables de grimper la côte de Stang ar Garront à quarante-cinq de moyenne." Sport populaire par excellence, le cyclisme a le devoir moral de se remettre en question. Comment admettre que l'admiration de tous ces gamins chasseurs d'autographes s'exerce sur des tricheurs et des drogués ? "Des mesures vont être prises. Je suis optimiste. Ceux qui se droguent n'ont rien à faire sur un vélo", assure Ronan Pensec. Le légendaire Circuit de l'Aulne de Châteaulin a décidé aujourd'hui de se muer en Grand Prix, mais débute dans la plus basse catégorie des courses officielles. Ronan Pensec est dubitatif : "Les spectateurs qui ont vu cette parodie de course l'an dernier, ne peuvent que regretter l'ambiance du bon vieux Circuit de l'Aulne."

Plouay affiche le record du monde d'affluence

Toutefois, l'argent ne fait pas tout. Le budget du Grand Prix est de deux millions de francs; celui des Championnats du Monde est de quatorze millions. Malgré les enjeux financiers et politiques qui caractérisent le spectacle sportif moderne, Plouay ne dispose toujours pas du moindre permanent et défend mordicus son système bien huilé de bénévolat. En 1999, près de six cents bénévoles encadraient l'organisation de la course et les animations périphériques : bal, fest-noz, concours de pétanque (cent cinquante triplettes), concours de boules (cent cinquante quadrettes), randonnée cyclotouriste lu dimanche (mille sept cents participants), sans parler de la gestion des trente-deux buvettes, destinées à désalterer quelque deux cent mille spectateurs, qui font du Grand Prix de Plouay la course cycliste d'un jour qui connaît la plus forte affluence au monde! En 1996, on pense même avoir atteint le chiffre de 300 000 spectateurs! Quant à la motivation des organisa-

teurs, elle est intacte : il s'agit de défendre leur village et leur conception bretonne du cyclisme. Gaston Grandvalet montre l'exemple : "A cause de l'organisation des Championnats du Monde, du 10 au 15 octobre 2000, nous avons dù déplacer le Grand Prix au 30 juillet. Mais, dès l'an prochain,

nous reviendrons à la date tradition-

nelle, celle du pardon de Saint-Ouen. Ces messieurs de l'Union cycliste in-

ternationale ne nous feront pas chan-

## La victoire de Ronan Pensec en 1992 Le Douarneniste est le dernier Breton sont revenus sur moi, mais ça a suffi. victorieux à Plouay. Il raconte ainsi sa Enfin, ils ont fini au cul, quand même.

course: "C'était en 1992, Plouay avait pris beaucoup d'importance en devenant sélectif pour les Championnats du Monde. J'ai fait toute la course devant. J'étais de tous les coups. Quand on était repris, je repartais avec d'autres. Sur la fin, un petit groupe de cinq ou six coureurs est revenu sur nous. On a senti que cette fois-là, c'était la bonne échappée. Et puis, la décision ne s'est pas faite dans la dernière bosse. Au sprint, je n'avais aucune chance. En plus, avec les efforts que j'avais produit tout au long de l'après-midi, je commençais à avoir mal aux jambes. "A un kilomètre de l'arrivée, j'ai senti

qu'il y avait un moment d'inattention. Au culot, je suis parti. J'ai eu la force de leur prendre vingt mètres. Ils

l'ai pu me retirer en ayant gagné les quatre plus grandes courses bretonnes, ce que peu de coureurs de chez nous ont réussi : Plouay, le Grand Prix de Rennes, Châteaulin et Callac. Enfin, Plouay est la course la plus importante en Bretagne, et je suis fier de l'avoir gagnée."

reurs, quels qu'ils soient.

Autour du Grand Prix, Plouay a su se

Plouay, capitale du vélo

forger une identité. Depuis 1998, le domaine de Menehouarne, acquis par la commune, est devenu le Véloparc, un site tout entier voué au culte de la "petite reine". Un musée y retrace l'histoire de la bicyclette et les grandes heures du cyclisme breton. Animations, locations de bicyclettes, balades et randonnées à vélo sont organisées à partir de ce site remarquable, qui répond également aux besoins d'hébergement de particuliers ou de groupes. "L'idée du Véloparc est venu tran-quillement, en roulant", affirme Jacques Le Nay, le maire de la commune. Tandis que la municipalité réfléchissait à l'utilisation du domaine

de Menehouarne, deux demandeurs d'emploi de la commune, Janine Burguin et Jean-Louis Martin, suivaient un stage de formation au tourisme. Leur projet d'animation touristique autour du vélo a séduit les élus. Tous deux président aujourd'hui aux destinées

a été fait pour cela.

en profiter pour mettre en avant

Championnats du Monde Juniors

Dames contre la montre individuel.

Départ à partir de 11 h de Saint-

Caradec-Trégomel, arrivée à Plouay.

L'après-midi, contre la montre Hom-

du Véloparc. "Mais, ce n'était pas le tout d'avoir l'idée", rappelle Jacques Le Nay. L'opportunité de fonds européens créera un appel d'air permettant d'attirer d'autres financeurs. Plouay, qui compte cinq mille habitants, profite de la venue des Championnats du Monde pour accélérer sa transformation. Le maire tient toutefois à donner une impression de force tranquille: "L'aménagement du centre-ville était prévu de longue date. Disons que l'approche de cet événement nous a poussés à repréciser le calendrier. Une amélioration routière de la périphérie était déjà envisagée. Du coup, on en a profité pour créer la nouvelle ligne d'arrivée. Ce sera plus large et spécialement aménagé." Après les nuages noirs qui ont plané sur la ville, avec la menace de fermeture de plusieurs entreprises agroalimentaires, le beau temps semble revenu sur Plouay, qui attend, pour la ville et l'arrière-pays, un impact com-

mercial et touristique important.

les clubs de supporters agitent des banderoles à la gloire de leur idole. A voir ce qui s'y passe, est-ce exagéré de dire que Plouay est devenue la Mecque bretonne du cyclisme ? En 1999, on estimait le nombre de spectateurs à plus de 200 000. Certaines fois, c'est encore beaucoup plus. En bas, en 1998, après l'arrivée : le vainqueur. Pascal Hervé, est chaleureusement congratulé par Jean-Yves Perron, la bouillonnante et dynamique cheville ouvrière de l'épreuve qui, malheureusement, décèdera un an et demi plus tard des suites d'une grave maladie.

Cette photo montre aussi

la dimension prise par

le sponsoring dans de

telles courses depuis

une vingtaine d'années.

Ci-contre, au milieu, le

(ex-maillot jaune du Tour de France), en compagnie de sa fille, venu en touriste au Grand Prix de 1999.

Belle image que celle d'un

le jeudi 18 mai 2000 à

du canton (les élèves

des écoles et collèges.

Bernard Hinault rayonnant,

Plouay, où 2 000 personnes

des enseignants, ainsi que

les deux écoles de cyclisme

locales) ont constitué une

fresque humaine géante

représentant le logo de

Douarneniste Ronan Pensec



ger d'avis." La fête se poursuit, sur la voie tracée par Jean-Yves Perron: "Les rencontres que nous faisons sont un enrichissement intellectuel. Et puis, nous voulons conserver cet aspect convivial. Nous respectons l'essentiel des consignes de sécurité, bien sûr. Ce n'est pas toujours facile. On conseille par exemple aux coureurs de ne pas jeter leur bidon sur la route, parce que les gens se précipiteraient pour récuperer ce genre de souvenir. Mais nous tenons à ne pas mettre de barrières dans la côte de Ty Marrec, afin qu'il y

ait une véritable communion entre les coureurs et le public.' A Plousy, le succès est venu aussi d'un circuit relectif, qui génère des courses très dynamiques. Le peloton explose en général très rapidement et le public jouit d'une très bonne visibilité, qui

permet d'apprécier dans les meilleures conditions les sprints et les démarrages. La nouvelle ligne d'arrivée mise en place à l'occasion des Championnats du Monde, s'annonce majestueuse. Le cadre, verdoyant, incite à se promener le long du parcours. Nombreux sont les spectateurs qui viennent en famille et s'installent dans l'herbe pour pique-La verve du speaker, Daniel Mangeas, comme celle de Lucien Laurent ou de Mario Cotti, dans les années 1960-70,

fait vibrer le cœur des supporteurs. L'ambiance atteint son paroxysme lorsqu'un coureur breton dynamite le peloton, comme en 1992 : la victoire du Douarneniste Ronan Pensec suscita un délire indescriptible. C'est plus rare qu'autrefois, certes; mais, il faut reconnaître qu'à l'époque dorée du cyclame breton, la course n'avait jamais connu un niveau aussi relevé qu'aujourd'hui. Le puis, bien entendu, la population de marins et de paysans ne constitue

plus l'essentiel de la société bretonne.

Si le désir d'ascension sociale ne passe

plus par le vélo comme il fut un temps,

Hemerclements chaleureux au comité des fêtes, au Véloparc, aims qu'à tous les Plouaysiens et Plouay-siennes (trop nombieux pour être cités ici), qui nous ont enrieigné et prêté des documents.

tration chaque année.

il n'empêche que la Bretagne reste une terre à coureurs". Des champions de légende ont profondément inscrit le cyclisme dans notre culture. Par son exrade de Lorient. traordinaire popularité, le Grand Prix de Plouay en fait l'éclatante démons-Mardi 10 octobre 2000 : le matin.

## Plouay 2000 et les Championnats du Monde sur route

Lors des Championnats du Monde mes de moins de 23 ans. Départ de d'octobre 1999, disputés à Vérone, Plouray à partir de 14 h, arrivée à une forte délégation bretonne, conduite par son parrain, Bernard Hinault, présentait le programme de Mercredi 11 octobre : le matin, Plouay 2000. La soirée animée par le contre la montre Juniors Hommes. bagad d'Auray, donna lieu à une dé-L'après-midi, contre la montre Elite gustation de crêpes et divers produits Dames. Départs de Le Croisty, à partir de 12 h et 15 h, arrivée à Plouay. bretons. Comme le dit Gaston Grandvalet, président du comité des fêtes Jeudi 12 octobre : contre la montre de Plouay, "ces Championnats doivent être l'occasion pour le centre-

Élite Hommes. Départ de Rostrenen, Bretagne de vendre ses atouts. Tout La langue bretonne sera présente sur le circuit, avec de grands panneaux

Degemer mat (Bienvenue), car il faut notre identité. Les plans des images ligne Hommes de moins de 23 ans.

Plouay 2000, organisateur à partir de 14 h, arrivée à Plouay. des Championnats du Monde sur route. Le parrain Vendredi 13 octobre : sur le circuit de de l'événement, evel just, Plouay, le matin, départ à 9 h 15 de la n'est autre que le "Blaireau" course en ligne Juniors Dames. L'aprèsmidi, départ à 12 h 30 de la course en

- ancien surnom du champion breton dans le peloton -, qui avait pour



environs, notamment à Rostrenen et course en ligne Elite Dames. au pays pourlet, comme l'indique le programme des courses. D'autre part, Dimanche 15 octobre : sur le circuit de Plouay, course en ligne Elite Hompour pallier aux besoins d'hébergemes. Départ à 10 h 30. ment, un navire-hôtel sera ancré en

devenait champion du monde sur route. Un magnifique anniversaire pour le Blaireau, Plouay et la Bretagne! L'organisation des Championnats du Monde de cy-clisme sur route a été conflée par l'uci (Union cycliste internationale) à la Fédération française de cyclisme internationales à la Federation française de cyclisme, L'association Bretagne 2000 regroupe les organisateurs de Plouay 2000 et les collectivités locales : conseil ré-gional, conseils généraux du Morbitian, des Côtes-d'Ar-mor, du Finistère et de l'Ille-et-Vilaine, communautés de communes du Roi Morvan, du Kreiz-Breizh et de Plouay, mairie de Rostrenen.

11 - AM 114